

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663), accompagnée de notes critiques et historiques (suite)

Marie-Claire Daveluy

Volume 8, numéro 4, mars 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301687ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301687ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daveluy, M.-C. (1955). Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663), accompagnée de notes critiques et historiques (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 8(4), 591–606.
<https://doi.org/10.7202/301687ar>

BIBLIOGRAPHIE *

Bibliographie de la Société de Notre-Dame de Montréal (1639-1663),
accompagnée de notes critiques et historiques.

DEUXIÈME PARTIE

Bio-Bibliographie des Associés de Montréal
(suite)

1640 — 1641

6. — JEANNE MANCE, (1606-1693), — *Bibliographie (suite)*.

B. — 4. LES BIOGRAPHIES DE JEANNE MANCE

a) *Les travaux de longue main.*

151. — 1854. — [Etienne Michel Faillon, p.s.s. 1800-1870].
Vie / de / Mlle Mance / et Histoire / de l'Hôtel-Dieu de
Villemarie / dans l'Île de Montréal en Canada. / Villemarie
/ chez les Soeurs de l'Hôtel-Dieu / de Villemarie / 1854.
2 vol. front. pl. portr. fac-sim. 23 x 14.5cm. (*Mémoires*
particuliers sur l'Amérique du Nord). Edition originale.

N.B. L'ouvrage parut sans nom d'auteur et fut attribué à l'érudit
sulpicien, M. Faillon. Il fit trois séjours au Canada durant les années 1849,
1854 et 1857, y demeurant cette fois jusqu'en 1862. Les notes que cet
historien rédigea à la suite de la consultation des originaux, en France et
au Canada, témoignent de labeurs dont on n'épuise pas la richesse. Dans
sa seule biographie de Jeanne Mance, nous avons relevé 571 références,
tirées de 85 manuscrits et de 33 imprimés. *Ouvrage* fondamental sur
l'infirmière de Ville-Marie. Il compte cent ans d'existence mais n'en
demeure pas moins la base de tout nouveau travail original.

152. — 1877. — Abbé J.-Th. Rambouillet, du Clergé de Paris,
membre de la Société historique de Langres, *Vie / de /*
Jeanne Mance / 1606-1673 / Langres / Jules Dallet, libraire-
éditeur, Place Chambeau / 1877. 155 pages. front. (vue de
Nogent-le-Roi). 17.5 x 14.5cm. Edition originale.

*Voir *Revue d'histoire de l'Amérique française*, V, no 1 : 139-147; 296-307;
3 : 445-460; 4 : 603-616; VI, no 1 : 146-150; 2 : 297-305; 3 : 458-463; 4 :
595-605; VII : no 3 : 457-461; 4 : 586-592; VIII, no 2 : 292-306; no 3 : 449-455.

N.B. L'exemplaire de l'Hôtel-Dieu que nous avons consulté, est dédié par l'auteur. L'ouvrage de M. Faillon sur Jeanne Mance a été utilisé au maximum. Il y a cependant quelques recherches personnelles entreprises autour de la famille Mance. Faute de documents originaux sur la naissance de Jeanne, l'abbé Rambouillet poursuit, mais sur une fausse piste, ses investigations. Il fait de Pierre Mance et de Catherine Mahudel, qui habitaient Nogent-le-Roi, les père et mère de Jeanne. Il présente plusieurs détails inédits sur un des fils de cette famille nombreuse, Pierre, ordonné en 1624, puis docteur en théologie de la Faculté de Paris et curé de Saint-Aspaix de Melun, et qui mourut, chanoine et grand-vicaire de l'évêque de Melun, en 1645. Des pièces justificatives appuient les assertions de l'auteur. Malheureusement, le Chanoine Mance n'était que le cousin de Jeanne, non son frère, puisque l'héroïne fut la fille de Charles Mance et de Catherine Emonnot de Langres. Notons cependant que tous les Mance sont originaires de Nogent-le-Roi (aujourd'hui Nogent-Bassigny), situé à peu de distance de Langres. L'ouvrage de l'abbé Rambouillet ne possède guère d'autorité de nos jours.

153. — 1883. — Adrien Leblond, B.L. [de Brumath, France], *Vie / de / Mademoiselle Mance / et commencements de la Colonie de Montréal / ... Montréal / Librairie Saint-Joseph / Cadieux & Derome / 1883. 240 pages. front. (portr.) 23 x 14.5cm. (Bibliothèque religieuse et nationale). Approuvé par Mgr l'Evêque de Montréal. Edition originale.*

N.B. Toute la documentation est tirée de l'ouvrage de M. Faillon. C'est de la vulgarisation soutenue par un style agréable. M. Leblond, un Français d'origine, fut un professeur montréalais très apprécié. Il possédait une belle culture générale. Cependant son travail sur Jeanne, utile à l'époque, est aujourd'hui périmé.

154. — 1931. — J.K. Foran, K.C., Litt.D., LL.B., *Jeanne Mance / or / the Angel of the Colony / foundress of the Hotel-Dieu Hospital / Montreal /, Pioneer Nurse of North America / 1642-1673 / ... Montréal, P.Q. / Printed by / The Herald Press, Limited / 1931 /. XXIII-192 pages. front. pl. portr. fac.-sim. 23 x 14.5cm. Edition originale.*

N.B. Biographie en langue anglaise. Une bibliographie très sommaire — les sources encore à l'état de manuscrits ne sont pas décrites comme telles — témoigne de la probité de l'auteur. Désireux de recréer l'atmosphère héroïque de ces temps, M. Foran parcourut les ouvrages de nos vieux chroniqueurs. Mais ici encore, M. Faillon reste l'historien dont on ne s'est pas écarté. Ses assertions ne se discutent pas. En un mot, le sens critique ne semble pas beaucoup présent dans ces pages confiantes. Les illustrations même, que le Sulpicien faisait exécuter pour orner son

ouvrage, ont été toutes reproduites par M. Foran. Elles n'avaient pourtant aucun caractère original ni surtout d'authenticité, à une ou deux exceptions près. Après un quart de siècle, le travail de M. Foran demeure d'une utilité contestable.

155. — 1934. — Marie-Claire Daveluy, membre de la Société historique de Montréal, *Jeanne Mance* / suivie d'un / *Essai généalogique sur les / Mance, de Mance* / par / M. Jacques Laurent / Conservateur à la Bibliothèque de Dijon / Ancien Elève de l'Ecole des Chartes / Auxiliaire de l'Institut / Montréal / Editions Albert Lévesque / 1934 /. 428 pages. front. pl. portr. cartes, plans, fac.-sim. tableaux généalogiques. 23 x 14.5cm. Edition originale.

N.B. Biographie dont la documentation accuse quelque progrès sur celle de M. Faillon. L'influence de cet historien reste visible néanmoins. La collaboration d'un chartiste distingué, M. Jacques Laurent, un petit parent de Jeanne Mance, fut d'un grand secours à l'auteur. Des pièces justificatives que seules des revues spécialisées et peu répandues avaient jusqu'ici publiées, ont été insérées dans les appendices de l'ouvrage. Un grand labeur et plusieurs années de recherches ont marqué cette oeuvre dont une réédition, mise à jour, s'impose, si l'on veut lui conserver un peu d'utilité.

156. — 1937. — Jeanne Danemarie [pseud. de Madame Marthe Ponet-Bordeaux], *Jeanne Mance au Canada, 1606-1673*. Paris / Maison de la Bonne Presse / 5, rue Bayard / MCMXXXVII / Coll. Idéalistes et Animateurs, No 9. 185 pages. front. (portr.) 17cm. Edition originale.

N.B. Destiné au grand public de France, cet ouvrage, sans trop de rigueur scientifique, faisait connaître une admirable Française du XVII^e siècle, qui fit du Canada, à l'âge de trente-trois ou trente-quatre ans, sa patrie d'adoption. Jeanne Danemarie, soeur de l'académicien Henry Bordeaux, a tracé un pastel gracieux de la première garde-malade laïque de l'Amérique du Nord.

157. — 1945. — R.P. Paul Desjardins, S.J., *La Vie / toute de grâce / de / Jeanne Mance / fondatrice de l'Hotel-Dieu / de Montréal / et première infirmière laïque*. Les illustrations sont / de J. Mc Isaac /. Montréal / Le Messager canadien /, 1961, rue Rachel est, / 1945. 190 pages. 16cm. Collection "Service de Dieu", No 9. Edition originale.

N.B. Excellente et courte biographie, appuyée sur les sources contemporaines des événements et tenant compte des travaux modernes. L'ouvrage parut au moment propice. L'Archevêque de Montréal, Mon-

seigneur Joseph Charbonneau, venait de créer une commission historique dans la cause de la Servante de Dieu, Jeanne Mance, et ordonnait la recherche de ses écrits (6 août 1945).

158. — 1945. — William Henry Atherton, K.S.G., Ph.D. Litt.D., LL.D., *The saintly life of Jeanne Mance / First lay nurse in North America / . . .* Saint-Louis (Missouri) / The Catholic Hospital Association of the United States and Canada / 1945. 95 pages. Illustrations. 23 x 14cm.

N.B. Ce que présentait avec talent le Père Desjardins, au public de langue française, M. Atherton, professeur de littérature anglaise à l'Université de Montréal, l'écrivait de son côté pour le public de langue anglaise. Familier avec l'histoire de Montréal — il en avait composé une monographie en trois volumes illustrés — fervent admirateur des héros et des saints qui fondèrent la future métropole du Canada, William Henry Atherton sut condenser dans une centaine de pages les étapes importantes de la vie de Jeanne Mance. Il en ressort un portrait très fidèle. La lecture des sources qui font autorité se manifeste beaucoup plus à travers les phrases denses d'un texte surveillé, que dans la bibliographie trop brève qui termine l'ouvrage. Le Docteur Atherton, nous l'appelions toujours ainsi, suivant la coutume anglaise qui ne réserve pas ce titre aux seuls docteurs en médecine, décevait peu de temps après la publication de son petit travail. Ses ressources spirituelles et techniques, en tant que biographe catholique, à la foi agissante, s'y font jour sans conteste.

b) *Petites brochures de propagande*

159. — 1909. — [Soeur Mondoux, r.h. s.-j.], *Jeanne Mance*, fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Montréal, l'Action paroissiale, 1300, rue de Bordeaux, 1909. 12 pages. 19 x 12.5cm. (L'Oeuvre des Tracts, no 27). Couverture illustrée. Edition originale.

N.B. Travail bien écrit, mais qui appelait une mise à jour. Soeur Mondoux qui le publiait sous l'anonymat aux jours du 250^e anniversaire de l'arrivée des Hospitalières de St-Joseph, il y a près de 50 ans, a retouché avec une compétence sans cesse accrue, le portrait de Jeanne Mance. Le livre II de son important ouvrage sur *l'Hôtel-Dieu, premier hôpital de Montréal* (Montréal, 1942) est consacré à la co-fondatrice de Montréal (voir le No 100 de cette bibliographie). Cet archiviste-écrivain a su enrichir le dépôt de documents de première main placés sous sa garde.

160. — 1941. — R.P. Réal Lebel, s.j., *Jeanne Mance*. Montréal [Imprimerie du Messenger, 1941], 31 pages. Illustrations. 15.5 x 11.5cm. Collection "Ville-Marie", no 7). Couverture illustrée. Edition originale.

N.B. Courte mais excellente biographie publiée à l'occasion du troisième centenaire de Montréal. Bien documentée. Recours aux sources autorisées.

161. — 1942. — Guy Laviolette [pseud. de Frère Achille (Michel-Henri Ingras) i.c.], *Jeanne Mance*. Laprairie, Québec, Imprimerie du Sacré-Coeur, 1942. 46 pages. Illustrations, 17 x 11.5cm. (Gloires nationales, no 7). Couverture illustrée. Edition originale.

N.B. Voici un médaillon qui est une mosaïque, aux couleurs bien assorties. Les citations d'auteurs sont heureuses. C'est encore une publication répandue durant l'année du troisième centenaire de Montréal.

162. — 1942. — H.E. McDermot, M.D., F.R.C.P. [C], *Jeanne Mance*. Reprinted from the Canadian Medical Association Journal. Montréal, 1942. 15 pages. Illustrations. 21.5 x 14.5cm.

N.B. Hommage d'un médecin de langue anglaise, à la grande infirmière de Montréal, aux jours du troisième centenaire de notre ville. La documentation a été puisée aux archives de l'Hôtel-Dieu.

163. — 1949. — Rolland Boullanger, *Jeanne Mance*. Illustrations de l'auteur. Montréal, Bureau de Propagande, 8100, boulevard S.-Laurent, [1947], 46 pages. 16.5 x 10.5cm. (Collection "Nos fondateurs", no 7). Couverture illustrée. Edition originale.

N.B. Brochure bien informée. Jeanne Mance s'aurole sous la plume et le crayon de l'artiste.

164. — 1954. — Le Chanoine Lionel Groulx, *Jeanne Mance*. Montréal, le Comité des Fondateurs, 8100, boulevard St-Laurent, 1954. 30 + [2] pages front. 20 x 13cm. (Collection "Textes", no 8). Couverture illustrée. Edition originale.

N.B. Etude admirablement condensée sur la personnalité de Jeanne Mance. Nous tenons là un portrait moral qu'on peut déclarer définitif. Il fallait l'acuité de vision de ce maître-historien joint au "surnaturalisme historique"⁵² dont il sait faire preuve à l'occasion, pour définir, avec cette grâce et cette vérité d'expression, une grande âme féminine. La vocation de Jeanne Mance a maintenant son exégète, et la cause de la Servante de Dieu, son *pré-biographie*. Le président du Comité des Fondateurs de

52. Voir, au sujet de la philosophie chrétienne de l'histoire, le livre chargé de traits d'intense lumière de Pierre-Henri Simon, *l'Esprit et l'histoire* (Paris, Colin, 1954).

l'Eglise canadienne ne se borne pas à diriger un groupement de théologiens avertis; il met au service des cinq serviteurs de Dieu dont on espère la béatification et la canonisation, ses dons d'intelligence historique et son talent d'écrivain.

c) *Les biographies romancées.*

165. — 1909. — [R.P. Valentin Breton, o.f.m.], *Chants séculaires, 1659-1909*. [Montréal] Hôtel-Dieu de Ville-Marie, 1909, 138 pages. 22 x 14cm.

N.B. L'auteur a heureusement signé la préface de cet ouvrage, publié sans nom d'auteur. Consacré à l'oeuvre de Ville-Marie et tout particulièrement à l'action de Jeanne Mance, il a magnifié les origines religieuses de notre ville. Cependant, le Père Valentin ne s'est pas astreint à l'exactitude de l'érudit, "réservant ce soin aux travaux de la prose". "La poésie, déclare-t-il, procède par allusions et s'attache à la philosophie des événements". Une bibliographie et des notes placées en appendices aident le lecteur à reconstituer les faits historiques.

166. — 1922. — Marie Claire Daveluy, *Jeanne Mance*. Conte historique à la manière des Imageries d'Epinal. Douze dessins de l'artiste Rita Mount. Montréal, publié par la Société Saint-Jean-Baptiste, 1922. 1 feuille. Petit in-folio. Edition originale. Epuisée.

N.B. Ce conte, destiné à la jeunesse, est peu romancé. Tous les faits de la vie de Jeanne Mance y sont narrés avec le souci constant de la vérité. Mademoiselle Rita Mount, a respecté, dans ses petits tableaux réussis, les coutumes et les costumes de l'époque.

167. — 1935. — Pierre Benoit, *La vie inspirée de Jeanne Mance*. Linogravures d'Henri Beaulac. Couverture d'Yvan Jobin. Montréal, Editions Albert Lévesque, 1935. 191 pages. 25.5 x 19cm. Figures canadiennes. Edition originale.

N.B. Dans son *Avant-propos*, l'auteur nous déclare : "Ce volume ne prétend pas être une documentation historique... Vous ne trouverez aucune citation, aucun renvoi, aucune notule, mais une description "romancée" des premières années de Jeanne Mance". Puis il ajoute : "Cependant je reconnaitrai avoir puisé les détails de cette biographie en grande partie dans les volumes de l'abbé Faillon : *Vie de Mademoiselle Mance et Histoire de la Colonie française en Canada*." Travail bien écrit. L'hommage rendu à Jeanne Mance est d'une belle véridicité dans son ensemble.

C.—AUTRES SOURCES : plaques historiques, monuments, verrières, objets divers.

N.B. Les monuments figurés ne seront pas omis dans cette liste de sources, sans doute non définitive, ni exhaustive, mais suffisante et donnant les pièces essentielles.

a) *Plaques historiques.*

168. — 1672. — Plaque d'étain conservé à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Description et libellé: "D.O.M. Beatae Mariae Virginis / sub titulo Purificationis / L'an 1672, le 30 jour de juin, cette première pierre a été posée / par Damoiselle Jeanne Mance, administratrice de L'hospital de / St Joseph de Montreal, estant curé M^r Gilles Perot / l'un des prêtres du Séminaire de S^t Sulpice de Paris, Seigrs / de cette Isle qui deservent cette paroisse, noble homme Pierre / Picotté, escuier Sr de belestre, marguiller d'honneur M^r Pierre / Gadois marguiller en charge et M^r Jean Aubuchon marguiller / comptable" / — Cette inscription a été élevée par Paul-Jos. / Lacroix ecuyer Marguiller en charge / le 29 Septembre 1830. /

N.B. Jeanne Mance, co-fondatrice de Montréal et de l'Hôtel-Dieu demeurait, en 1672, de même que Charles d'Ailleboust des Musseaux, les survivants au Canada, de la Société de Notre-Dame de Montréal, démissionnaire onze ans auparavant (9 mars 1663). Par ses titres et ses incomparables services, il convenait que la grande infirmière de 1642 fût choisie pour poser la 5^e première pierre de la nouvelle église de Ville-Marie (qui ne sera ouverte au culte, cependant que vers 1683). Rappelons que la première pierre de la Notre-Dame de 1672 fut posée par M. de Courcelles, gouverneur général du Canada, la deuxième par l'Intendant Talon, qui, empêché de venir, fut remplacé par Philippe Carion, lieutenant de M. de la Motte Saint-Paul; la troisième, par M. François-Marie Perrot, gouverneur de Montréal; la quatrième par M. Dollier de Casson, au nom de M. de Bretonvilliers, supérieur général de Saint-Sulpice, et enfin la cinquième par Jeanne Mance comme nous venons d'en apporter la preuve. On nous permettra d'ajouter à la note précédente, un petit texte qui concerne Jeanne Mance et la construction de la Notre-Dame de 1672, et que nous avons recueilli dans l'excellent ouvrage de Monseigneur Olivier Maurault, P.D., sur *La Paroisse* (Notre-Dame) publié à Montréal par Carrier, en 1929 (p. 16, note 1) : "Cette année-là (1672), les donateurs des "Journées de boeufs" (nécessaires aux travaux de fondations de la nouvelle église) furent Jeanne Mance, Catherine Primot (Mme Charles LeMoynes), Jean Leduc, Reboux Gadois, et M. de Belestre..." Enfin, n'oublions pas le geste de générosité de Jeanne Mance envers cette église de Ville-Marie qu'elle ne verrait pas achevée et ouverte au culte, mais dont elle avait profondément désiré l'édification, et dont le

2e codicille de son *Testament* témoignerait par les dons émouvants suivants : "Item veut et ordonne que L'on donne à L'oeuvre et fabrique de la paroisse de ce Lieu La somme de Cent Livres en une fois, payée pour estre lad. somme Employée a La batisse de La nouvelle Eglise en commencée. — Item veut ordonne quil soit encore mis Entre Les mains de Lad. fabrique une autre somme de Cent Livres en aussy une fois payée pour estre employée à la structure d'un Tabernacle [le premier de la première église Notre-Dame, à Montréal], pour mettre Le très St Sacrement dans lad. Eglise..." Le 2e codicille porte la date du 27 mai 1673, moins d'un mois avant le décès de cette admirable femme.

169. — 1861. — Tablette de marbre posée en 1892, sur la façade de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu, avenue des Pins, par la Société numismatique et archéologique de Montréal, et libellée ainsi : "Hôtel-Dieu de Ville-Marie / fondé en 1644⁵³ par / Jeanne Mance / transféré en 1861 / sur le terrain donné en 1730 par / Benoît et Gabriel Basset / Translation des restes de / Jeanne Mance / et de 178 religieuses. 1861. /

N.B. La tablette posée en 1861, fendillée en plusieurs endroits par les intempéries, fut remplacée par une autre, en tous points semblables en 1942. Les passants en avaient fait lecture durant 81 ans. Le musée de l'Hôtel-Dieu conserve ce souvenir épigraphique. Pour les détails concernant la translation des restes de Jeanne Mance, voir le no 149 de cette bibliographie.

170. — 1915. — Tablette de bronze, don de la Compagnie de thé Salada, et posée sur l'édifice de la même Compagnie, angle des rues Saint-Paul et Saint-Sulpice, sous les auspices de la Société numismatique et archéologique, en 1915. Tout au haut, une effigie de Jeanne Mance. Le texte bilingue est placé en regard (en langue française à droite; en langue anglaise à gauche) et se libelle comme suit : "Ce site forme partie / du terrain accordé par / la Compagnie de Montréal / à Jeanne Mance venue avec / Maisonneuve en 1642 et / qui érigea le premier Hotel / en 1644.⁵⁴ Le terrain fut concédé / en fief en 1682 par les / Messieurs de Saint-Sulpice / Seigneurs de Montréal / . Gédéon de Catalogne / , ingénieur du Roi, acquit partie de ce site en 1691 / .

N.B. Maisonneuve, en 1664, donnait à Jeanne Mance, au nom de la Société de Notre-Dame deux cents arpents de terre afin d'y élever son

53. Voici une date inexacte qui a la vie dure. D'après le témoignage écrit en 1645 par le Père Jérôme Lalemant, dans le *Journal des Jésuites*, l'Hôtel-Dieu fut achevé en 1645.

54. Voir la note 53 au sujet de cette date.

hôpital, une Chapelle et des dépendances. Mais, d'après la Déclaration de Jeanne elle-même, en 1666, à la demande de M. Talon, intendant, à cause "des incursions continuelles des ennemis [les Iroquois] . . . , elle fut contrainte d'en abandonner la plus grande partie et en rendit le contract à Monsieur de Maisonneuve, sans toutefois lui en donner un autre [contract], de la quantité de sept arpens ou environ qu'elle s'est réservée pour led. hospital . . . (Voir au sujet de cette donation de Maisonneuve confirmée par M. Dollier de Casson en 1682, le No 137 de cette bibliographie).

171. — 1917. — Tablette de marbre placée par les directeurs de la Papeterie Rolland, rue de Brésolles, à l'angle nord de la rue Saint-Sulpice. — Libellé : 275^e anniversaire de la fondation de Montréal, Judith Moreau de Brésolles, Catherine Macé et Marie Maillet, premières religieuses hospitalières, collaboratrices de Jeanne Mance, vinrent en 1659 habiter l'Hôtel-Dieu qui s'élevait sur partie de ce site. Soeur de Bresolles, née en 1611, mourut ici le 1^{er} juillet 1687. — Cette plaque a été posée en 1917 sous les auspices de la Société historique de Montréal. I.P.⁵⁵

N.B. Les intempéries qui ont marqué les 38 années d'existence de cette tablette l'ont endommagée.

172. — 1942. — Plaque de bronze à l'effigie de Jeanne Mance sculptée par l'artiste montréalaise, Alice Nolin. Au bas, un texte se libelle ainsi : "Jeanne Mance consent en mourant au voeu formulé par Messire Gabriel Souart, sulpicien : elle lèguera son coeur à ses fidèles Montréalistes; il reposera sous la lampe de l'église paroissiale (Notre-Dame). L'incendie de l'Hôtel-Dieu, en 1695, détruisit cette relique déposée temporairement dans la chapelle. Souvenons-nous !"

N.B. Cette plaque, don de l'Association des gardes-malades enregistrées de la Province de Québec, fut posée, dans l'église de Notre-Dame, au-dessous, à gauche de la splendide verrière représentant Jeanne Mance. La cérémonie du dévoilement eut lieu le 21 juin 1942, immédiatement après la célébration d'une messe pontificale. Son Excellence Monseigneur Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, bénit lui-même l'oeuvre de Mlle Nolin, en présence de la R.M. Allard, supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal, de Mademoiselle E. Flanagan, présidente de l'Association des gardes-malades enregistrées du Québec, d'autres personnalités distinguées, et de milliers de gardes-malades. C'était une nouvelle manifestation de caractère historique, à l'occasion du troisième centenaire de Montréal. Rappelons qu'une réplique de la sculpture d'Alice Nolin orne le mur du hall d'entrée, au Pavillon Jeanne Mance, à l'Hôtel-Dieu.

b). *Les Monuments.*

55. Sigles mis pour : Initiative privée.

173. — 1909. — Le monument de Jeanne Mance, oeuvre du sculpteur canadien, Philippe Hébert (1850-1917), fut dévoilé à Montréal, le 2 septembre 1909. Description : le monument s'élève au centre de l'entrée principale de l'hôpital, avenue des Pins ouest (angle Saint-Urbain). C'est un superbe bloc de granit, au-dessus duquel se dresse, dans sa grâce touchante, Jeanne Mance penchée sur un blessé qu'elle soutient. Le groupe a été coulé dans le bronze. Des inscriptions en lettres d'or sont gravées sur trois faces du bloc de granit. La face principale porte cette inscription : Jeanne Mance / 1606-1673 / . Avec l'aide généreuse de Madame de Bullion / , elle fonda cet Hôtel-Dieu / asile des pauvres malades / et lui donna / sa tendre charité / son inlassable dévouement / toute l'énergie de son âme d'élite. Sur la face droite, du côté de la rue Saint-Urbain, on lit : "Dieu veut se servir de nous pour l'établissement d'une nouvelle congrégation dédiée à la Sainte Famille sous le nom de Saint-Joseph et qui fasse voeu de servir les pauvres. Il faut travailler à cette oeuvre." (Paroles de M. de la Dauversière à Mère Marie de la Ferre).

Sur la face gauche, vis-à-vis l'entrée de l'hôpital, on a gravé ces mots : "Érigé en 1909 / 250e anniversaire de l'arrivée / à Montréal / des premières religieuses de cet hôpital / les Mères Moreau de Brésoles / Macé et Maillet / venues de la Flèche en Anjou / .

N.B. C'est une des admirables initiatives de S. Exc. Mgr Paul Bruchesi, archevêque de Montréal (1897-1939). C'est en prononçant une allocution, au moment du dévoilement, que l'archevêque à la parole musicale prophétisa la reconnaissance de la sainteté de Jeanne, tôt ou tard, par les autorités religieuses compétentes : "son front si pur n'est-il pas fait pour ceindre un jour l'aurole des saints ?" On trouvera dans l'ouvrage de l'abbé Elie-Joseph Auclair : *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu en 1909...* (Montréal, Arbour et Dupont, 1919), des renseignements sur l'hommage magnifique rendu à Jeanne Mance cette année-là.

Nous devons tenir compte ici de la statue de Jeanne Mance placée à l'un des angles du piédestal du Monument Maisonneuve, sur la Place d'Armes. L'artiste, Philippe Hébert, l'a bien réussi dans sa pose gracieuse : elle panse un petit sauvage blessé à la main et qui pleure... Le Chanoine Justin Mulson de Langres, qui vit cette statue, lors de son voyage à Montréal, en 1935, en désirait une réplique pour la statue qu'il projetait d'élever un jour ou l'autre, à Jeanne Mance, à Langres. Mentionnons encore le Monument aux pionniers, cet obélisque, qui s'élève maintenant Place Royale, face au port de Montréal. Il avait été érigé en 1892, au centre

de la Place d'Youville, par les soins de la Société historique de Montréal. Le nom de Jeanne Mance prend place sur l'une des quatre plaques de bronze qu'on y trouve à côté de plusieurs membres de la Société de Notre-Dame de Montréal, par conséquent des fondateurs de notre ville. Les textes auraient besoin d'être révisés. Enfin, il faut joindre aux précédents, deux médaillons, sculptés par Henri Hébert, fils de Philippe, auquel nous devons le monument Jeanne Mance et tant d'autres statues historiques. Le premier Médaillon d'Henri Hébert, présente la tête expressive de Jeanne Mance, vue de profil. Elle orne le tableau d'honneur des médecins dans le hall d'entrée de l'Hôtel-Dieu de Montréal ; le second, qui fait voir de nouveau la tête de l'héroïne décore la façade de l'Hôpital général, rue Dorchester. Elle fait pendant au médaillon de Florence Nightingale, la célèbre infirmière anglaise du XIXe siècle.

c). *Les Verrières.*

La huitième des onze verrières historiques exécutées en 1929 par François Chigot, de Limoges, France, pour l'église Notre-Dame, à Montréal, est consacrée à la mémoire de Jeanne Mance et des Hospitalières de Saint-Joseph, les continuatrices de son oeuvre depuis trois siècles, depuis 1659 exactement. Jeanne Mance occupe la baie centrale de la verrière. Voici comment Mgr Olivier Maurault, curé de Notre-Dame en 1929, a décrit peu après, les panneaux de cette oeuvre d'art : 1. Jeanne Mance . . . "debout les mains tendues pour accueillir les blessés et les malades, blancs ou indiens. Derrière elle, c'est la forêt pleine d'embûches. Au-dessus, dans un nuage, apparaissent les bâtiments de l'Hôtel-Dieu, fondé par elle, tels qu'ils sont maintenant. Le costume de Jeanne Mance, gris mauve avec collerette jaune, se détache vivement sur le vert des arbres. A gauche, on voit les trois premières hospitalières Judith Moreau de Brésoles, Catherine Macé, Marie Maillet au moment où elles quittent la clôture de leur monastère de la Flèche, recevant l'adieu de leur supérieure. Dans la baie de droite, les voici occupées à leur sainte tâche. Un malade est étendu sur un lit entouré de rideaux blancs. Une hospitalière lui apporte un remède, pendant qu'une autre assise, lit un livre d'édification. Dans la pointe de ces deux vitraux de côté, deux têtes de chérubins au milieu d'une nuée symbolise la charité."⁵⁶

A l'Hôtel-Dieu, trois verrières (des impostes) sont placées à l'entrée de la chapelle. Elles représentent une scène (panneau central) et des personnages historiques (panneau de droite et de gauche). Au centre, voici la 1e messe célébrée à Ville-Marie le matin du 17 mai 1642. Malheureusement, une erreur a été commise au sujet du célébrant et de son costume.

56. Voir l'opuscule de Monseigneur Maurault, *Les Vitraux historiques de Notre-Dame de Montréal*. — The historical windows of Notre Dame. Montréal, Librairie Granger Frères, 1932 22 pages In-8. Aussi, *Nos Messieurs*, du même. Montréal, Editions du Zodiaque, 1936, p. 151-205.

Le panneau de droite offre le portrait de Jérôme Le Royer de la Dauversière, fondateur des Hospitalières de St-Joseph; le panneau de gauche représente le fidèle compagnon de M. de La Dauversière, M. Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie de St-Sulpice. Les verrières furent exécutées par l'artiste Lapagron de la Compagnie Habbs de Montréal. M. Lapagron, un protestant, accorda gratuitement son concours, rempli d'admiration pour l'oeuvre des Hospitalières, et par amitié pour M. Larue, sulpicien, l'aumônier de l'Hôtel-Dieu à cette date. C'est en 1928, lors de la restauration totale de la chapelle que ces verrières furent installées. En septembre 1954, une verrière (un tryptique) fut installée à l'Hôtel-Dieu, au Pavillon de Bullion, dans le hall d'entrée. Les dessins furent fournis par James McIsaac, et le travail de la verrière exécuté par M. Poggi de Montréal. La baie centrale rappelle l'arrivée des Hospitalières de St-Joseph, à Ville-Marie, en 1659; la baie de droite, représente Madame Claude de Bullion (née Angélique Faure de Berlize) co-fondatrice de l'Hôtel-Dieu. Elle remet un de ses dons généreux à Jeanne Mance; la baie de gauche nous montre Jeanne Mance soignant un blessé de Ville-Marie.

d). *Objets divers.*

Nous ne détaillerons point ces objets, car les uns n'existent plus et seuls les documents en gardent le souvenir, et les autres ne s'accompagnent d'aucune preuve d'authenticité. Ils relèvent de la seule tradition orale, tel le mortier et le pilon dits de Jeanne-Mance, et un encrier de l'époque *qu'on croit* lui avoir appartenu. Du reste, souvenons-nous que le terrible incendie de 1695, à l'Hôtel-Dieu, n'a laissé aucun des objets décrits au lendemain de sa mort, dans l'*Inventaire* de ses biens qui fut dressé par Charles d'Ailleboust des Musseaux (lundi, 19 juin 1673).

b). *Note iconographique.*

On ne peut affirmer l'existence d'un portrait authentique de Jeanne Mance dans l'état actuel des recherches. Le plus intéressant que possède l'Hôtel-Dieu, *celui que l'on pourra peut-être un jour identifier*, est la copie d'un portrait qu'on dit daté de 1638. C'est un tableautin à fond gris bleu, qui porte la signature du copiste L. Dugardin, et au dos son adresse inscrite sur un sceau rouge en papier, 9, boulevard Rochechouart, Paris. Jeanne Mance est représentée de buste, vêtue à la façon des bourgeoises aisées et de vie dévote au XVIIe siècle, en France. En outre, au dos encore du tableautin, on lit ces quelques mots d'une écriture fine, élégante et serrée : "Vrai portrait de Mlle Mance avant de venir au Canada, 1638." Mère Mondoux, r.h., l'archiviste actuelle, a identifié cette écriture avec preuves à l'appui. C'est celle de Soeur Paquette, r.h. (1830 ?-1890) qui fut archiviste durant vingt ans à l'Hôtel-Dieu, de 1870 à 1889.

Toutes les investigations tentées autour de ce portrait, soit au Canada, soit en France, sont demeurées vaines jusqu'ici. Pour ma part, je ne perds

pas encore l'espoir de découvrir, la Providence aidant, l'original perdu en quelque coin de France.

Toutes les autres images de Jeanne Mance n'ont aucun caractère d'authenticité. Le portrait moral de l'héroïne a seul servi de modèle aux graveurs ou aux peintres. Parmi les peintres de chez nous et d'ailleurs, qui ont représenté Jeanne Mance sous ses traits popularisés, mentionnons : Georges Delfosse (tableau à la basilique de Marie, reine du Monde); Mlle Claire Fauteux (Hôtel-Dieu), Mlle Suzanne Masson (de Langres, France), et Madame Lecocq (de Richelieu, P.Q.), tableaux exposés également à l'Hôtel-Dieu. Et enfin, le dernier, en date, qui orne les murs du Pavillon Jeanne Mance, à l'Hôtel-Dieu, et qui est une composition symbolique, porte la signature de M. Lespérance, un artiste de chez nous.

D. — CITATIONS D'HISTORIENS, DE LITTÉRATEURS . . .

Emile Salone, *La Colonisation de la Nouvelle-France* (Paris, Guilmoto, s.d. [1906], p. 101).

"Si le sang des colons canadiens n'a pas été prodigué en vain, si le Canada a été sauvé, il n'y a aucun doute qu'il ne le doive avant tout à l'intervention de la Société de Montréal [en 1653]. Ici, il faut absolument mettre hors de pair, M. de la Dauversière, M. de Maisonneuve, Mademoiselle Mance, Madame de Bullion. Bien qu'il n'ait jamais été le directeur officiel de la Société [Notre-Dame], M. de la Dauversière en garde jusqu'au bout la direction effective. Que dire de Maisonneuve? . . . A ces états de service [comme gouverneur] il faut joindre qu'il a été par deux fois en France, plaider et gagner la cause du Canada . . . *En Europe, comme en Amérique, Mademoiselle Mance, cette soeur de charité sublime, a été le meilleur lieutenant de M. de Maisonneuve. Madame de Bullion fut la plus généreuse et la plus désintéressée des bienfaitrices . . .*

Laure Conan (pseud. de Félicité Angers), *Silhouettes canadiennes* (Québec, l'Action sociale, Ltée, 1917, p. 61).

"Un attrait mystérieux et puissant avait poussé Jeanne Mance à Ville-Marie. Le dévouement qui se dépense goutte à goutte exige une volonté suprême et l'ensemble des plus hautes vertus. Jamais le sien ne se démentit. Toujours occupée des malades et des blessés, ne reculant devant aucun travail, aucun dégoût, aucune lassitude, elle vécut dans son humble hôpital entourée d'une palissade de pieux."

M. Charles Lecocq, p.s.s. (Dans *les Fêtes de l'Hôtel-Dieu*, par l'abbé Elie Auclair (Montréal, Arbour et Dupont, 1919).

"Jeanne Mance, c'est la femme forte capable de prêcher aux anges — ainsi qu'on a dit du Père de Condren —; Jeanne Mance, à Montréal, c'est l'initiatrice de tout ce qui s'est fait de grand, au début de la colonie.

Jeanne Mance, devant l'histoire, c'est la femme devenue chef. *Dux foemina facta.*"

L'abbé Joseph Melançon (sous le pseudonyme de Lucien Rainier), *Avec Ma vie* [Recueil de poèmes]. Montréal 1931.

N.B. Le poème a pour titre : *Devant la statue de Jeanne Mance*. Voici un extrait :

.....
 "Si deux cent cinquante ans, depuis lors, ont péri,
 ton souvenir chez nous n'en est pas amoindri.
 Je vois, sous ton costume encore, Jeanne Mance
 dans ce champ des douleurs que la vie ensemence,
 des femmes accourir, qui d'un geste attendri
 recueilleront la moisson terrible... Et chaque année
 par elles, ta statue est de fleurs couronnée.

Georges Goyau, de l'Académie française, *Les Origines religieuses du Canada* (Paris, 1934, p. 242).

"Jeanne Mance prend, au jour le jour, les déterminations commandées par les heures de crise; cette mystique est une politique..."

Henry Bordeaux, de l'Académie française, (Dans *Jeanne Mance* par Jeanne Danemarie [pseudonyme de sa soeur, Madame Marthe Ponet-Bordeaux], Paris, Bonne Presse, 1937, p. 180-181.

"Montréal est l'oeuvre de trois saints : un homme, Maisonneuve, deux femmes Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys... Je me demande pourquoi ils [les fondateurs de l'Eglise canadienne en général] ne sont pas tous canonisés. Tant d'autels les attendent et quelle fête pour accueillir les décrets et les bulles de canonisation.⁵⁷ Leur miracle, puisqu'on exige des miracles, pour M. de Maisonneuve,⁵⁸ c'est la cité de Ville-Marie, devenue Montréal, l'un des plus grands centres catholiques du monde entier; pour Jeanne Mance, c'est l'hôpital qu'elle a créé, ce sont les Soeurs Hospitalières venues à son appel, ce sont les milliers et les milliers de malades, secourus dans leur chair et leur coeur défaillant; pour Marguerite Bourgeoys et Marie de l'Incarnation, ce sont les innombrables Ursulines et Filles de Notre-Dame, leur filles spirituelles qui enseignent et tirent à Dieu toutes les jeunes Canadiennes."

57. Grâce à Dieu, la béatification de Marguerite Bourgeoys, en 1950, a mis fin à l'attente de nos coeurs. D'autres suivront bientôt, nous en gardons l'espoir.

58. En 1942, je connais une personne qui désira et demanda de joindre le nom de Maisonneuve à celui de Jeanne Mance dans les démarches nécessaires à l'introduction d'une cause. La demande fut formulée dans une assemblée où assistaient des historiens, des prêtres et des religieux.

Monseigneur Philippe Perrier, vicaire général du diocèse de Montréal, premier président du Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne (fondée en 1942) et décédé en 1947.

"Mon désir, c'est de voir monter sur les autels, celle que nos pères appelaient l'Ange de Ville-Marie."

N.B. Paroles prononcées, au cours d'une vibrante allocution, devant la Convention générale des hôpitaux (du Canada et des Etats-Unis) en l'année 1942, et qui inspira, séance tenante, à Mademoiselle Gabrielle Brossard, infirmière diplômée, fondatrice et première présidente de l'Association catholique des infirmières canadiennes du diocèse de Montréal, la célèbre motion demandant officiellement aux autorités religieuses d'accueillir le vœu de Monseigneur Perrier au sujet de la béatification de Jeanne Mance.

Le Chanoine Lionel Groulx, historien, président depuis 1947 du Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne.

"Par sa haute piété, Jeanne Mance prend place parmi les plus remarquables mystiques du Canada."

(Extrait d'un article paru dans l'*Action Nationale*, XXV, no 3 (mars 1945), p. 189.)

CONCLUSION

Jeanne Mance demeure une figure historique de premier plan, qu'il s'agisse de la Société de Notre-Dame de Montréal, du premier quart de siècle de l'histoire de Montréal, et indirectement de l'histoire du Canada, en général. Il n'existe pas d'historien qui n'ait mentionné au moins son nom; et nulle étude, nul article de revue ou de journal ne parleraient des origines de Montréal sans lui accorder l'attention que mérite son importante participation aux travaux héroïques de ce petit poste. Il convenait de ne pas trop lui mesurer l'espace, tout en nous abstenant, malgré cela, de faire le relevé complet des écrivains et des artistes, qui mirent en relief, sa rare et forte personnalité.

La cause de cette grande servante de Dieu est maintenant sous la garde du Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne, et plus particulièrement, elle reste l'objet de la sollicitude admirable depuis dix ans, de son postulateur, nommé par Rome, le R.P. Ivan d'Orsonnens, s.j. Récemment, le secrétaire du Comité des Fondateurs, le R.P. Emile Gervais, s.j. remettait à Son Eminence le Cardinal Léger, en présence du postulateur, une supplique (le dernier document concernant Jeanne Mance) adressée au Saint-Père, en vue de la béatification de Jeanne Mance et de Mère Catherine de Saint-Augustin, deux infirmières du début de notre histoire. La supplique était signée par des milliers d'infirmières qui avaient assisté au mois d'août

dernier, au congrès de la Conférence internationale catholique des infirmières, et des assistantes médico-sociales. Son Eminence a présenté cette demande au Souverain Pontife, à son dernier voyage "ad limina", en octobre-novembre dernier. Qui pouvait mieux que ce prince de l'Église canadienne, interpréter le geste des gardes-malades ? Il l'a certes appuyée de paroles magnifiques, jaillissant tout autant de son cœur que de son haut esprit. Il n'y a pas si longtemps que Son Eminence, appréciant publiquement l'héroïsme de l'infirmière française de Dien-Bien-Phu, Geneviève de Gallard-Terraube, opéra un rapprochement émouvant entre celle-ci et notre Jeanne Mance, constamment penchée durant sa vie sur des blessés horriblement mutilés le plus souvent.

Et en la béatification de Jeanne Mance, ne verrions-nous pas accomplir le vœu de cet autre éloquent archevêque de Montréal, Monseigneur Paul Bruchesi, qui avait un jour, la vision du "front si pur de Jeanne Mance, ceint de l'auréole des saints".

Marie-Claire DAVELUY.
